

BEYOGLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5 Zellihi Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20034-9

Directeur-Propriétaire : G Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

ELECTRICIENS ET ELIGIBLES...

Une étape décisive de l'émancipation de la femme turque

Un diplomate de l'ancien régime — Fuat paşa — aurait affirmé certain jour que « la question d'Orient est surtout... une question de femmes ». Boutade, évidemment, mais qui renferme un sens réel et profond. Reprenant la formule de ce dignitaire de l'empire, en veine de gaité, on pourrait dire que le traitement qu'ils réservent à leurs femmes est le critérium le plus sûr du degré de culture et de développement social des peuples d'Orient.

Qui n'a-t-on pas écrit sur la femme turque ! Que de reporters, de journalistes, de romanciers qui, après un séjour plus ou moins bref au « Pera Palace » ou chez « Tokatlian » se sont mis en devoir de dépeindre, au physique et surtout au moral, nos concitoyennes, avec un luxe de détails bien fait pour surprendre quand on sait l'extrême diversité et la complexité infinie des types féminins, ici plus encore qu'ailleurs. Maurice Bedel a eu des prédécesseurs innombrables.

Evidemment, il y avait une très large part d'exagération dans ces descriptions, où le souci du pittoresque primait celui de l'exactitude. Mais elles contenaient aussi une part de vérité — et cette vérité était suffisamment douloureuse pour attirer aux femmes de Turquie la pitié légèrement méprisante de leurs sœurs d'Occident.

Nous ne voulons pas remonter ici jusqu'aux époques où la jeune fille était lancée dans l'aventure du mariage comme une esclave sans cœur ni intelligence, où elle était poussée en quelque sorte dans les bras d'un homme qu'elle voyait pour la première fois. Mais même il y a vingt ans, à un moment où l'on parlait en Turquie de féminisme et d'égalité — théorique — des sexes, que de partialité encore, que d'injustices et de préjugés !

Nous avons entre les mains deux coupures de vieux numéros de l'« İdam » ; elles datent de janvier et février 1914. Les jeunes filles venaient d'être admises à l'Université. Mais que l'on ne s'y méprenne pas : il ne s'agissait pas, pour elles, de prendre place à côté des jeunes gens, sur les bancs des classes ; on avait simplement créé certains cours à leur intention exclusive. L'« İdam » s'en félicitait comme d'un grand événement dans l'évolution sociale du pays. Et il accompagnait son article, — jugé très « audacieux » sans doute par le public bien pensant de l'époque — de réflexions de ce genre :

« La société des femmes a pour les hommes de Turquie quelque chose d'inusité, bien que dans nos écoles filles et garçons soient assis sur les mêmes bancs. Les deux sexes, surtout dans la bourgeoisie et les basses classes, n'ont pas l'habitude de se rencontrer en société. Il y a un sentiment de gêne qui s'y oppose ; sentiment basé sur une habitude séculaire et contre lequel toute contrainte serait sans effet. Tout progrès dans cette matière ne pourrait qu'être graduel et toute impétuosité, susceptible de froisser les idées religieuses ou les conceptions sociales, ne pourrait que gêner les choses... »

N'est-ce pas là un véritable morceau d'anthologie ? On y retrouve au naturel, pris sur le vif, cet esprit réticent, fait de demi-mesures, de concessions tardives et d'attachement craintif aux usages et aux pouvoirs établis qui caractérisait les novateurs timorés de la période constitutionnelle en Turquie. Combien plus courageuse et l'attitude du régime républicain à l'égard de ce problème vital. Le 17 février 1926 la G.A.N. adoptait le nouveau code civil qui reconnaît à la femme la pleine jouissance de ses droits dans la cité. Toutes les autres réformes ont dérivé de celle-ci. Les femmes aujourd'hui ne sont pas seulement à l'Université ; elles figurent, et avec honneur, dans toutes les branches de l'activité nationale. Elles ont participé aux élections

municipales ; elles participeront demain aux élections législatives, à la fois électrices et éligibles. Que de pays où on n'a pas osé aller aussi avant dans la voie de leur émancipation intégrale. La Turquie, ainsi que le relevait fort justement à ce propos un communiqué de l'A.A. n'en est plus à suivre le progrès en cette matière ; elle le précède résolument...

Les femmes sauront-elles mériter ces pouvoirs, un peu inattendus au moins pour certaines d'entre elles, qui leur sont octroyés ? Nous croyons que l'on peut leur faire entière confiance à cet égard. La femme turque — le général İsmet İnönü l'a rappelé hier à la Grande Assemblée Nationale — a fait pleinement la preuve de son patriotisme. Ce n'est pas en vain que l'on fera appel à sa fierté et à son esprit d'abnégation.

G. PRIMI

Ankara, 5. A.A. — La G.A.N. a tenu

La question du port des vêtements religieux en Turquie

La répercussion de la nouvelle loi en Grèce

Athènes, 5. A.A. — M. Maximos participa à la réunion des chefs politiques participant à la coalition gouvernementale les démarches faites à Ankara pour la question de l'habit et la réponse du gouvernement turc. Demain aura lieu une réunion de tous les chefs de partis politiques y compris ceux de l'opposition. Le congrès des chambres de commerce exprima ses regrets pour la prohibition du port de l'habit ecclésiastique par les religieux appartenant à l'église-mère (du Phanar).

Athènes, 5. — A l'issue du conseil des ministres, M. Tsaldaris a eu un entretien avec les chefs des partis participant au gouvernement, MM. Condylis, Hadjikyriakos et Metaxas, au sujet de la convocation en séance plénière des leaders de tous les partis politiques parlementaires, officieux et oppositionnels. Des avis de convocation pour demain, jeudi, à onze heures, ont été télégraphiquement envoyés à tous les dirigeants politiques, y compris le chef des libéraux M. Vénizelos. Si ce dernier accepte d'y participer, la réunion sera reculée de quelques jours dans l'attente de son arrivée à Athènes.

Le conseil des chefs de partis aura à émettre son avis sur certaines questions importantes concernant la politique extérieure et pour lesquelles le gouvernement tient à être à couvert avant de prendre une décision ou un engagement.

Athènes 5 (Du journal Ta Neotera) — M. Maximos, ministre des affaires étrangères, ne s'est pas rendu à son bureau durant toute la journée. Le bruit court qu'il aurait démissionné. Les membres de l'association de l'amitié turco-hellène pour les villes d'Athènes et de Salonique ont démissionné.

Une incarcération arbitraire par Ali Nuri Dilmeç

Nous commençons en 2me page la publication de cet émouvant récit d'un des plus dramatiques épisodes de la vie mouvementée de l'auteur.

deux séances consécutives, sous la présidence du général Kâzım Öz Alp. Au cours de la première séance, on donna lecture de la communication du ministère — qui en a demandé depuis le retrait — concernant l'interprétation à donner aux dispositions de l'article de la loi sur les biens mobiliers et immobiliers et les gratifications à accorder aux dénonciateurs des contribuables défilants. On a discuté et approuvé ensuite le projet de loi concernant l'interprétation à donner à certains articles de la loi des retraités civils et militaires pour savoir si les paiements effectués doivent être considérés comme des « indemnités » ou des « gratifications ». On approuva aussi le projet de loi chargeant le ministère de la Défense Nationale de s'occuper de l'octroi des médailles de l'Indépendance.

Lecture fut donnée ensuite du projet de loi déposé par le général İsmet İnönü, député de Malatya et Bay Cemil, député de Tekirdağ relative aux nouvelles élections législatives, qui fut approuvé.

(Lire la suite en 4ème page col. 1.)

Verrons-nous les femmes soldats ?

On mande d'Ankara à notre confrère le Cumhuriyet que dans les corridors de la G.A.N. il a été question parmi certains députés de donner à la femme turque, qui vient d'acquiescer ses droits politiques, celui également d'être soldat. On estime que, à l'instar de ce qui a lieu dans certains pays, la formation de régiments de femmes soldats faciliterait le fonctionnement des services sanitaires et de l'arrière.

Le problème des dettes envers l'Amérique

Londres, 6. A.A. — Le cabinet britannique a examiné hier matin la note américaine sur les dettes et il est probable que la réponse qui sera adressée, au plus tôt, à la fin de la semaine prochaine, insistera sur le fait que toute initiative doit venir des créanciers et non des débiteurs, ajoutant que l'Angleterre reste disposée à négocier.

Roumanie et U.R.S.S.

Bucarest, 6. A.A. — M. Ciuntu, ministre de Roumanie, et les autres membres de la première légation roumaine en Russie soviétique partirent pour Moscou.

Elle s'était moquée de lui...

Il lui tailla la figure à coups de rasoir

Les matelassiers Bedrop et Agop, établis à Cakmakçilar, employaient quatre ouvriers dans leur atelier. Ezma et Marika, Artin et Agop. La promiscuité quotidienne d'un même travail, une longue intimité, la camaraderie qui en résulte avaient fait naître chez l'un des ouvriers, le jeune Artin, un sentiment très vil pour Ezma. Longtemps, le jeune homme avait dissimulé sa passion. Mais, il y a un mois, n'y tenant plus, il fit l'avoué de sa flamme à Ezma et lui demanda de l'accompagner de temps à autre, en promenade. Un peu déconcentrée par cette déclaration soudaine à laquelle, parait-il, elle ne s'attendait guère, elle fit une réponse évasive, d'ailleurs courtoise, et éconduisit le galant. Arrivée à l'atelier, Ezma n'eut rien de plus pressé que de faire part de son aventure à Marika. Celle-ci raconta à Agop ce qui venait de se passer. Bref, bientôt tout l'atelier fut au courant de l'incident. On ne dit rien à Artin, mais le matin, à son arrivée à l'atelier, il était accueilli par des sourires sarcastiques voire par des allusions désobligeantes. Excédé, le jeune homme demanda des explications à son camarade Agop. Celui-ci n'hésita pas à lui avouer que Marika faisait de gorges chaudes au sujet de sa déconvenue. Artin est un tempérament impulsif. Enfant, à la moindre contrariété, il cassait chez lui verres, plats ou miroirs... Il attendit l'autre matin Marika à l'entrée de l'atelier. Dès qu'il la vit venir, il se précipita sur elle en criant : — Je t'apprendrai qui je suis... Et il se mit en devoir de lui tailler la figure avec une lame de rasoir. Au cri de Marika, l'agent de police Bay Derviş, du poste de Sultan Hamam, s'élança sur le jeune homme et le maîtrisa. La jeune fille a été conduite à l'hôpital de Çerrahpasa où elle a été pansée. Artin a été entendu par le juge d'instruction.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

Les grandes assises de Genève

Le Conseil de la S.D.N. s'est occupé hier de la question de la Sarre et de la démarche yougoslave

Genève, 6. — Le rapport de la commission des Trois au sujet de la Sarre a été remis hier à midi, au Conseil de la S. D. N.

Il se divise en deux parties principales.

La première partie contient un exposé, très détaillé au point de vue juridique, de ce en quoi consiste le « statu quo » dans la Sarre, puis les dispositions étendant les garanties à la partie de la population qui ne veut pas du droit de participer aux élections et celles ayant trait au traitement auquel doivent être soumis les habitants après l'établissement dans la Sarre d'un régime définitif. Il est également question, dans la première partie du rapport, des assurances sociales et des questions intéressant les fonctionnaires.

La seconde partie du rapport est consacrée aux questions financières et minières.

Dans la partie concernant la définition du « statu quo » il est dit que dans le cas d'un résultat dans ce sens du plébiscite, la S.D.N. jouira de la souveraineté sur la région de la Sarre dans la mesure où elle est établie par les traités. Le rapport dit clairement qu'un second plébiscite n'est pas envisagé. Il est caractéristique que, dans tout le rapport, on ne trouve pas une seule fois des détails ayant trait à l'établissement de la souveraineté de la S. D. N. à la faveur du plébiscite.

La séance à huis clos

Dans l'après-midi, le Conseil de la S. D. N. a tenu une séance à huis clos sous la présidence de M. Vasconcellos.

Le président a immédiatement déposé la motion hongroise demandant un débat immédiat au sujet de la démarche yougoslave. Cette motion a été approuvée sans débat.

Au cours d'une séance secrète qui a suivi, et qui a été convoquée par le président sur le désir du président de la commission du gouvernement de la Sarre M. Knox, on s'est occupé de questions politiques, en connexion avec la mise à la disposition de troupes françaises pour la Sarre. On suppose que M. Laval a également pris la parole à ce propos.

La séance publique

La séance publique a commencé à 16 h. 45. Dans son allocution, le président de la Commission des Trois, le baron Pompeo Aloisi, a commencé par proposer de laisser aux membres du Conseil le temps d'examiner la question complexe qui leur est soumise et de remettre par conséquent à aujourd'hui les débats ultérieurs sur la question de la Sarre.

Toutefois, a continué l'orateur, je voudrais vous exposer dès à présent l'esprit qui a présidé à nos travaux. L'orateur rappela que, déjà en juin, la Commission avait déclaré qu'elle attribuait une très grande importance à la collaboration de la France et de l'Allemagne. Les gouvernements allemand et français ont été au devant du vœu de la Commission, et on ont pénétré l'esprit, ce qui a considérablement facilité sa tâche. C'est grâce à cela que les travaux de Rome ont abouti à une série de solutions pratiques.

M. Laval s'associa à la proposition du baron Aloisi, de remettre la suite du débat à jeudi. Il ajouta qu'il est en mesure dès à présent de déclarer que le gouvernement français approuve pleinement et entièrement les conclusions du rapport de la commission des Trois. Lord Eden s'est exprimé dans le même

sens. L'infatigable président de la commission le baron Pompeo Aloisi et ses collègues ont été vivement félicités.

La police internationale du plébiscite

M. Laval demanda alors au conseil de la S. D. N. la constitution pour le maintien de l'ordre dans la Sarre d'une force de police internationale au sein de laquelle, toutefois, ni la France ni l'Allemagne ne seraient représentées.

Lord Eden, au nom de l'Angleterre et le baron Aloisi, au nom de l'Italie exprimèrent leur consentement sous la réserve toutefois que cette mesure soit approuvée aussi par l'Allemagne. Lord Eden déclara que l'Angleterre est prête à mettre un contingent à la disposition de ce corps de police. M. Benès, au nom de la Tchécoslovaquie, offrit également des forces de police, tout en se réservant de demander à ce propos des instructions particulières à son gouvernement.

En tout cas, il demeure entendu que ces troupes pour le maintien de l'ordre ne seront admises sur le territoire de la Sarre que moyennant le consentement formel à la fois de la France et de l'Allemagne. M. Laval avait appuyé sa proposition concernant l'envoi d'un contingent international dans la Sarre en déclarant que la France est disposée à renoncer à y envoyer ses propres troupes si le Conseil assume la responsabilité directe pour le maintien absolu de l'ordre durant le plébiscite.

L'accord paraît certain

Londres, 6. A.A. — On apprend de Berlin que le gouvernement allemand n'élève aucune objection contre l'emploi d'une force de police internationale pour maintenir l'ordre dans la Sarre avant, pendant et immédiatement après le plébiscite du 13 janvier prochain.

L'Italie et la Grande-Bretagne ayant consenti conditionnellement à participer à ladite force et M. Laval ayant en premier lieu suggéré que le conseil de la Société des Nations assume la responsabilité du maintien de l'ordre et que la France ne participe pas à la force de police internationale précitée, on émet l'avis à Londres que l'acceptation par le Conseil de la Société des Nations de l'arrangement proposé est quasi certaine.

Comment l'offre britannique de contribuer à la formation d'une force internationale dans la Sarre, le Dai'y Telegraph émet l'opinion que ce changement soudain de l'attitude britannique causera indubitablement une certaine surprise. Mais, en tenant compte de tous les faits, on verra que cette attitude offre le moyen le plus efficace d'empêcher ce qui pourra devenir une situation dangereuse.

Le journal ajoute :

« Il faut féliciter le baron Aloisi pour avoir réussi à persuader la France et l'Allemagne de se tenir à l'écart. »

L'offre de M. Eden est une contribution britannique à la pacification de l'Europe. »

Le Times dit que l'entente franco-allemande est en elle-même une complète justification de la décision britannique.

Lord Eden rapporteur pour l'affaire du terrorisme ?

Genève, 6. A. A. — Vers la fin de la matinée d'hier a eu lieu un nouvel en-

retien entre M. Laval et M. Eden dont l'objet essentiel fut sans doute la requête yougoslave qui tient déjà la première place dans les entretiens en marge du conseil. On met en avant le nom de M. Eden comme étant la personnalité la plus qualifiée comme rapporteur de l'affaire du terrorisme devant le conseil.

M. de Kanya à Genève

Budapest, 6. — Le ministre des affaires étrangères hongrois, M. De Kanya, est parti pour Genève en vue de participer au débat ultérieur par devant la S. D. N. au sujet de la démarche yougoslave concernant l'attentat de Marseille.

La conférence de Londres a abouti à une impasse

La divergence de vues est totale entre les délégations

Londres, 6. A.A. — Une divergence totale d'interprétation de la part des Anglais et des Américains sur le sens véritable de l'attitude japonaise semble être la leçon capitale que l'on puisse dégager des dernières négociations. Alors qu'à Washington on n'a cessé de penser depuis le début des pourparlers que le plan japonais correspondait à un plan mi-remonté conçu par l'amirauté japonaise et que l'on n'a conclu en réalité aucun espoir de négocier l'intransigeance de Tokio, les négociateurs anglais crurent longtemps que les propositions du Japon constituaient des « positions maxima » dont les conversations permettraient d'obtenir la réduction. Il faut s'attendre à ce que la Grande-Bretagne, durant le délai qui précédera la dénonciation du traité de Washington, tente un effort désespéré pour prolonger les conversations.

Les conversations anglo-américaines d'hier fournirent sans doute une nouvelle occasion aux délégués britanniques de souligner à leurs interlocuteurs le danger que présenterait le départ prématuré de la délégation américaine, mais il est également certain que les Américains soulignèrent l'impatience de l'opinion publique américaine — comme le font d'ailleurs les négociateurs japonais — à l'égard de l'intransigeance japonaise.

Le budget suisse

Berne, 6. — Le conseil national suisse a approuvé le budget pour 1935 qui porte un déficit de 50 millions de francs au chapitre des dépenses.

Mesures disciplinaires dans le parti "Nazi,"

Berlin, 5. — Le « Führer » a relevé de ses fonctions et expulsé du parti le chef de district (Gauleiter) de Silésie, Helmut Brückner, pour son attitude contraire aux intérêts du parti. Le président du Conseil prussien a également radié Brückner des cadres du personnel de l'Etat.

Berlin, 6. — Le Führer a désigné comme chef de la zone de Silésie le « Gauleiter » de la Westphalie du Sud, Joseph Wagner.

M. Marchandeu à Moscou

Moscou, 5. — Le ministre du commerce M. Marchandeu, arrivé hier ici, a déclaré à la presse que son voyage poursuit des buts économiques plutôt que des objectifs commerciaux. « J'ai pour mission, a-t-il dit, de régler les questions économiques que soulève l'expiration du traité de commerce franco-soviétique. »

Le ministre du commerce français entamera aujourd'hui ses pourparlers.

Un match de football italo-hongrois

Rome, 6. — La Fédération nationale de football a convoqué à Milan pour jeudi prochain quinze joueurs de différentes équipes pour un match avec les joueurs hongrois qui aura lieu dimanche à Milan.

Evénements vécus et Personnages connus

par ALI NURI DILMEÇ

Une incarcération arbitraire

C'est Abdul-Hamid qui me sauve des griffes du ministre de la police!

(TOUS DROITS RESERVES)

Un vendredi matin au mois d'octobre 1899.

J'avais rendu quelques visites à Yildiz-Kiosk, et je venais de quitter le Dr. Mukim bey, alors au zénith de la faveur impériale.

A cette époque, c'était le plus souvent par l'entremise de Mukim bey que je me trouvais en contact avec le monarque. Il m'avait précédemment communiqué, avec les augustes salutations d'usage, quelques ordres d'Abdul-Hamid au sujet de certaines nouvelles publications désobligeantes.

Je descendais allégrement la pente vers Besiktas, quand, à mi-chemin, je rencontrai la voiture du ministre de la police, Sekif bey, qui se rendait au selamluk. Nous échangeâmes un salut, et je continuai mon chemin.

Les soins pressés de l'ex-brigand

Arrivé à proximité du corps de garde de Hassan pacha, je fus rejoint par l'aide-de-camp de Sekif bey, le fameux ex-brigand Mehmed Pehlivan. M'ayant hélo, il descendit de cheval et me dit que le ministre, désireux de me voir pour une affaire importante, me faisait prier d'attendre son retour, en prenant un café chez Hassan pacha.

Certes, je n'aurais rien de bon de cette façon d'agir, mais je me dis qu'il valait mieux faire le naïf pour le moment, me promettant d'aviser quand Mehmed Pehlivan serait parti. Mais le type voulait évidemment s'assurer que je serais mis à mon aise, car il me suivit au karakol et eut soin de commander mon café. Puis, je fus laissé seul.

Comme de coutume les vendredis, Hassan pacha et son état-major, les commissaires et les agents de police, étaient tous de service au selamluk. Il n'y avait de garde au karakol qu'un agent subalterne et les deux gendarmes de faction.

Si l'un d'eux, Hassan pacha ou son adjoint Mehmed bey, se fut trouvé là, je me serais senti en parfaite sûreté, tandis qu'en leur absence la situation me parut tellement suspecte que je flairai un piège plein de dangers. Mon café pris, je pensai donc sérieusement à m'esquiver.

Mais je n'en eus pas le temps. Mehmed Pehlivan, que je croyais parti pour rejoindre son maître, reparut brusquement et me dit :

— Son Excellence pense qu'il serait mieux que vous l'attendiez chez elle, au ministère. Elle m'a donc ordonné de vous y conduire. La voiture attend! Il avait employé son absence de quelques minutes pour se débarrasser de son cheval et commander le coupé qui se trouvait devant l'entrée du corps de garde, prêt à me recevoir!

Naturellement, si j'avais eu la moindre idée de ce qui m'attendait, je n'aurais pas hésité à provoquer un vacarme quelconque pour laisser des traces de mon passage. Mais j'étais loin de me rendre compte de l'audacieux complot que l'on tramait à mon égard.

On avait mis tant de virtuosité à me «cueillir» qu'afin de pouvoir me faire disparaître sans laisser des traces!

Pris au piège!

Une fois arrivé au ministère de la police, l'on ne prit plus des gants pour causer avec moi. Au contraire, on me traita en vulgaire criminel et on me fouilla comme le premier manant venu. Mais on ne toucha ni à ma montre, ni à mon argent, mettant par contre un soin particulier à s'emparer de tous mes papiers — et ils étaient nombreux! — dont on fit un paquet qui fut scellé devant moi.

Cela s'était passé très rapidement et sans que l'on m'eût posé des questions ou que j'eusse demandé des explications.

Avec une infinité de précautions pour me soustraire à des regards indiscrets, on me conduisit ensuite à la prison du ministère et on m'y fit monter au premier étage, où l'on m'enferma dans une chambre assez spacieuse.

Avant de me quitter, le geôlier m'indiqua comme moyen de l'appeler que je n'avais qu'à taper fortement du pied pour qu'il fut avisé.

Ça y est! Je m'étais fait pincer. J'avais disparu!

Collaborateurs inespérés

Dans mon isolement, je me mis à réfléchir pour découvrir la provenance de cette tuile. Je n'y parvins pas.

Quoique je le savais fort peu scrupuleux dans le choix de ses moyens, je savais également qu'Abdul-Hamid ne se laissait guider que par ses intérêts personnels, et comme je jouissais à ce moment de sa confiance, ce dont j'avais eu la preuve le matin même, j'eus la conviction que le coup ne venait pas de lui.

Dès que j'estimai qu'il fallait mettre le sultan hors de cause, je me dis que je pouvais tout me permettre pour me sauver, mais qu'il s'agissait

avant tout et coûte que coûte de trouver le moyen d'agir.

Quant à Sekif bey, je n'ignorais pas l'amitié qu'il avait contre moi, surtout après le tour que je lui avais joué lors de la fuite d'Ihsan bey; mais je le connaissais aussi trop peureux pour oser entreprendre un coup pareil pour son propre compte ou de son autorité privée. Toutefois, je ne me perdais pas en des vaines combinaisons pour deviner l'énigme, cependant que je me cassais la tête à découvrir une issue.

J'en étais là, et je me promenais de long en large dans la vaste pièce vide, quand quelqu'un frappa discrètement à la porte.

— Qui est là?

— C'est moi, Arif, l'agent qui était chargé de filer Ihsan bey, vous savez bien!

Il m'expliqua brièvement qu'il était logé dans une salle contiguë, où il subissait une punition disciplinaire en compagnie de quelques collègues et de deux commissaires de police, qui se trouvaient dans le même cas que lui. En leur qualité de policiers, ils jouissaient d'une certaine liberté dans l'intérieur de la prison, ce qui lui avait permis d'épier mon passage.

Il me raconta qu'il avait déjà expliqué à ses camarades mes démêlés avec leur chef, et comme ils méprisaient autant qu'ils détestaient cette crapule de Sekif bey, ils étaient tous d'accord pour m'offrir leur concours contre lui. Par conséquent il me demanda de quelle façon on pouvait m'être utile.

Mon plan fut vite conçu.

Le sourire du geôlier

Je commençais par mettre Arif efendi au courant de tous les détails se rattachant à mon arrestation, en insistant sur le fait qu'il s'agissait d'une machination que le souverain ignorait certainement.

Le plus urgent était de faire parvenir un message circonstancié chez moi, ce que je le priai de faire s'il en entrevoyait la possibilité. Ensuite je lui recommandai d'influencer en ma faveur le gardien de la prison en lui faisant comprendre qu'il n'avait rien à craindre à se montrer accommodant, tandis qu'en cas contraire il risquerait de s'exposer à des représailles.

Quelques instants après, je me mis à danser un solo sur le plancher, histoire d'appeler le gardien.

Le bonhomme ne montra pas un empressement excessif à venir. Mais il arriva enfin, la mine plutôt renfrognée. Sans faire semblant de le remarquer, je lui tendis une pièce de monnaie, un medjidie, en lui disant de m'apporter des cigarettes.

(à suivre)

"Fédora,"

Il est des noms, dans le répertoire du théâtre qui s'accompagnent d'une sorte d'auréole et exercent sur le public une indéniable attraction. «Fédora» est de ceux-là. Nul n'ignore la pièce célèbre de Victorien Sardou; on ne peut la citer sans que s'évoque aussitôt le souvenir de SARAH BERNHARDT qui en fut l'admirable créatrice. Enfin l'œuvre dramatique du Maître, possédée une telle intensité tragique et son action se déroule dans une si étrange atmosphère de mystère, qu'un tel sujet ne pouvait manquer d'être un jour porté à l'écran.

Il y avait donc, hier soir, grosse affluente de public au Ciné SUMER, où était projeté pour la première fois le film «Fédora» d'après la belle comédie dramatique de Victorien Sardou.

Marie BELL, interprète le personnage de Fédora dont elle fait une création pathétique. Son succès a été très grand. Ernest FÉRMY est un Loris Ipanoff splendide d'autorité. Henri BOSE, Paul AMIOT, Jacques de Feraudy et Jean TOULOT, ne méritent que des éloges. Enfin, Edith MERA et Mary GAMESCO rivalisent de charme et d'élégance en des rôles de composition.

Avec des tels atouts, le film est assuré de mériter sa haute tenue artistique et sa puissance dramatique.

L'Arkadaşlık Yurdu

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdu ou « Amicale » a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence de la saison qui sera donnée dans son local demain 7 décembre à 17 heures précises, par Bay Ferit Assô et ayant pour sujet :

La culture turque et nous

La conférence sera suivie du thé-dansant habituel.

Pour les inscriptions s'adresser au secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Béné Berith

La Société Béné Berith, à l'occasion de la fête de Hanouka dome, le Samedi 8 crt. à 17 h. un thé auquel les membres et leur famille sont priés d'assister.

Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

La vie locale

Le Vilayet

L'impôt sur le bénéfice. Le ministère des finances a décidé que ceux qui travaillent auprès de leur père ou de leurs frères dans des établissements dont les revenus nets sont au-dessous de 500 livres payeront l'impôt sur le bénéfice.

Les armes prohibées. La commission parlementaire de l'intérieur a approuvé le projet de loi relatif à l'interdiction sans autorisation du port et de la vente d'armes prohibées, même de main à main.

Le Conservatoire et le cénotaphe de Schzadebaşı. Un concours avait été ouvert pour la construction à Schzadebaşı du conservatoire et de cénotaphe à ériger à la mémoire des victimes des incidents sanglants du 16 Mars. On recevra à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 15 courant les plans et devis de ceux qui désirent y prendre part. A cette dernière date, le jury fixera son choix.

A la Municipalité. Les voitures trop chargées. Le zèle avec lequel les membres de la société protectrice des animaux veulent à faire dresser procès-verbal chaque fois qu'une voiture leur paraît trop chargée a suscité l'indignation des intéressés qui ont même entrepris une démarche à ce propos auprès de la municipalité. Ils ne vont pas jusqu'à réclamer le droit de charger leur attelage à leur gré, mais ils contestent aux membres de la société protectrice des animaux la compétence nécessaire pour reconnaître si le poids de la charge est effectivement en proportion de son volume.

La liquidation de la Société des quais. M. Canonge, directeur de la Société des quais rachetée par le gouvernement, est parti pour Ankara à l'effet de s'entendre sur certaines questions secondaires.

Il a demandé à valoir sur le prix du rachat, une avance de cent mille livres devant servir à indemniser les employés qui seraient licenciés.

L'heure de fermeture des magasins. Au cours du mois dernier une quarantaine de propriétaires de magasins ont été soumis à des amendes pour avoir continué à servir des clients en laissant leurs portes entrouvertes, après l'heure officielle de fermeture.

Ce qu'on nous fait manger... Des échantillons prélevés sur les piments (turşu) vendus dans les rues par les marchés ambulants ayant démontré à l'analyse qu'ils étaient fabriqués avec des matières nocives à la santé, la Municipalité a donné ordre de les surveiller de très près.

Les Associations

«La Protection de l'Enfance». Atatürk a donné le nom de «Çocuk esirgeme kurumu» à l'association «Humayietfal» (Protection de l'Enfance).

L'enseignement

La nouvelle école primaire de Findikli. Une nouvelle école primaire a été créée à Findikli. La bâtisse et les installations ont coûté 220.000 ltqs. Le mobilier a été fabriqué dans le pays. Les classes du sous-sol sont réservées à l'enseignement pendant l'hiver et celles de l'étage supérieur seront utilisées en été. Il y a des salles spéciales pour les cours de travaux à la main, d'éducation physique, de menuiserie et de musique. Le nombre des salles de classe est de vingt. Il y aura 600 élèves et 15 professeurs.

Les nouvelles directions générales. Le ministère de l'instruction publique a créé quatre directions générales : beaux-arts, éducation physique, alimentation, écoles primaires.

A la tondeuse... D'après une circulaire du même ministère tous les élèves devront avoir les cheveux coupés à la tondeuse No 2 et être toujours bien coiffés.

Les arts

L'importation de disques de gramophone. Les fabricants de disques de gramophone ont sollicité l'interdiction d'importer cet article de l'étranger. Ils s'engagent à en faire dans le pays et cela dans le but de propager la nouvelle musique. La chambre de commerce d'Istanbul a soumis le cas au ministère de l'économie.

Les concerts du Conservatoire

Le 3ème Concert du Conservatoire Municipal d'Istanbul aura lieu aujourd'hui 6 décembre, à 17 h.30, avec la participation de :

- Nimé Vahit—Ferdî von Statzer—Seyfettin—Lachinsky—Sezai—Cemil Cevdet. Au programme : Brahms (Kammer Lieder) Richard Strauss. Musique de Chambre. Ex-Théâtre Français 100-75-50-30 pts. Le Concert de Mlle Lily d'Alpino Capocelli.

La jeune et charmante virtuose qu'est Mlle Lily d'Alpino Capocelli, diplômée du Conservatoire R. de S. Cecilia, donnera demain 7 décembre, à 17 h. à la «Casa d'Italia» un concert qui, en raison de l'admiration dont jouit le sympathique artiste dans tous nos milieux musicaux, sera pour elle à n'en pas douter, un vrai triomphe.

- En voici le programme : VITALI LALO Ciaconna in Sol minore Sinfonia Spagnola Allegro non troppo Scherzando Andate Rondò Ciaconna (Violino Solo) (numeri arzus fuzerine) (alla domanda generale) Poème élégiaque Pastourelle L. ENKSERDJIS RAVEL PUGNANI-KREILLER Préludivo et Allegro ROSSINI-PAGANINI Mosé—Fantaisie (Variazioni di Bravoura sulla 4a corda)

Notes de voyage

Le cabinet Tewfik Nessim pacha

Le Cairo. — Cette capitale d'un des plus vieux pays du monde a été si souvent dépeinte par les voyageurs et les touristes, évoquée par les historiens, chantée par les poètes que je n'en tenterai pas une nouvelle description; elle serait vraiment trop pâle à côté des chefs-d'œuvre que l'antique ville des Pharaons a inspirés à nombre de littérateurs que la Renommée a sacrés génius.

La presse égyptienne

En moins d'une heure le bain et la douche agrémentés de boissons rafraichissantes avaient refait de moi un homme, et me voici commodément installé dans un luxueux café voisin de mon hôtel. J'avais hâte de parcourir les journaux, j'en avais été privé durant plusieurs jours — un journaliste sans sa nourriture quotidienne. — pense donc! Je pus tout à l'aise apaiser ma fringale, car j'avais trouvé dans ce café une collection complète de publications et revues qui me renseignèrent sur la situation en Egypte, les événements intéressant la politique de ce pays et du monde entier.

J'ai remarqué que tous ces organes étaient admirablement documentés dans tous les domaines; la presse là-bas déploie une activité extraordinaire qu'on ne saurait trop louer.

La maladie du Roi Fuat

Il faut savoir que lors de mon séjour en Egypte ce pays traversait une grave crise gouvernementale. Voici ce qu'imprimait en grands caractères un des plus importants organes du Cairo :

«L'atmosphère politique est des plus troublées et l'impression générale est que nous allons rapidement vers de graves événements. Toutes les conversations roulent sur ce sujet.

«Brutale intervention anglaise pour bouleverser ce régime et faire tomber le ministre.

«Et le remplacer par quoi? — Par un ministre de transition qui procédera à des élections ramenant de nouveaux Wafdistes au pouvoir.

«Par une dictature Mohamed Pacha Mahmoud, reléguant les constitutions dans le dépôt des choses inutiles.

«Par un ministre comme ceux de l'avant-guerre et qui ferait revivre le régime du gouvernement direct des Anglais.

Ces nouvelles alarmantes avaient pour cause l'indisposition momentanée du Roi Fuat. Une sérieuse inquiétude régnait quand à l'issue de sa maladie, un malaise général accablait le pays.

Cette anxiété était compréhensible si on considère que le souverain incarne admirablement les aspirations du peuple égyptien qui l'entoure d'affection et de respect. Et c'est justice, car le Roi Fuat fait preuve en toutes circonstances d'un ardent patriotisme. Il joint à une énergie peu commune un savant doigté diplomatique qui lui permet de résoudre au mieux de l'intérêt général nombre de questions épineuses qui se présentent. Le bonheur de ces sujets est son unique préoccupation. Dans ces conditions les légitimes appréhensions du peuple étaient compréhensibles, car la mort de leur souverain constituerait pour les Egyptiens une perte difficilement réparable, et elle assombrirait douloureusement l'avenir.

A ce moment donc la maladie du Roi Fuat le tenait éloigné des affaires de l'Etat et l'on avait commencé à parler de régence! C'est surtout cela que les Egyptiens redoutaient et les bruits répandus les avaient vivement alarmés.

Le danger est conjuré

Mais était-ce bien le moment de parler déjà de régence? La maladie du roi était-elle si grave qu'il fallût envisager une régence?

Les renseignements que je pus recueillir de la bouche d'une personnalité très autorisée m'apprirent qu'on exagérait considérablement. En effet le roi souffrait d'une affection grippe aggravée par l'écrasant labeur qu'il s'impose dans la conduite des affaires de l'Etat. Heureusement le calme reparut un peu dans les esprits à la suite du diagnostic fourni par le professeur Bergmann appelé en consultation. Le bulletin publié après l'examen du royal malade rassura le public.

Il disait :

«Le résultat de la consultation est absolument conforme à celui publié par le bulletin du 7 Octobre. L'Etat hypostolique qui s'est établi à la suite de l'infection grippe continue à s'améliorer graduellement et malgré une légère albuminurie, du reste d'ancienne date, l'analyse du sang et des urines montre un bon fonctionnement des organes. Bien que nous ayons dit prior Sa Majesté d'observer le repos physique, nous sommes d'accord que Sa Majesté peut, comme par le passé, continuer à accomplir tous les travaux intellectuels que Sa Haute Position exige.

«Fait au Palais de Montarrah, le 11 Octobre 1934. Signé : Prof. Von Bergmann. Drs. Parodi, Gine Gross et M. Chahine.

Un grand journal «La Liberté» écrivait : «Ce communiqué signé par le professeur von Bergmann, un des

plus grands pathologues du monde entier, est une heureuse nouvelle que nous sommes heureux de répandre parmi les Egyptiens et les Européens d'Egypte.

Nous sommes convaincus qu'elle sera accueillie par une joie unanime, égale à l'inquiétude qui avait saisi le pays.

S. M. le Roi Fouad, que Dieu protège, garde ainsi en ses mains expérimentées et loyales la direction des destinées nationales. Le peuple qui sait apprécier son Grand Roi en éprouvera une profonde gratitude.

Un autre bulletin publié le 20 Octobre, ainsi conçu, était plus rassurant encore :

«Nous avons examiné ensemble les 19 et 20 courants, S.M. le Roi et nous avons constaté ce qui suit :

«L'hypostolie disparaît progressivement. L'examen du sang et des urines qui a été fait dernièrement a confirmé le résultat de l'examen clinique dans ce sens que les autres membres du corps fonctionnent d'une façon satisfaisante.

«La force physique du Souverain revient graduellement. Sa Majesté ayant pu, sans se plaindre d'aucune douleur, descendre dans son bureau.

«Fait à Montarrah, le 20 Octobre 1934. Signé : Dr Von Bergmann, Dr Parodi, Dr Grossi et Dr Chahine.

Et les déclarations ci-après du Président du Conseil dissipèrent définitivement toutes craintes. Le Président du Conseil a tenu, par deux déclarations à la presse et aux parlementaires, à donner, sur la santé de S.M. le Roi et sur la stabilité politique, des informations rassurantes.

Aux membres de la presse, il a confié qu'il avait eu l'honneur d'être reçu par S.M. le Roi avec qui il s'était entretenu longtemps des affaires de l'Etat. Il a ajouté que le gouvernement exerçait ses attributions dans les bornes de la Constitution et que toutes les nouvelles contraintes n'étaient basées que sur des hypothèses qui faisaient plus d'honneur à l'imagination des journalistes qu'à leur souci de la réalité.

Ensuite Abdel Fattah Yehia pacha a reçu une délégation de parlementaires. A ces derniers il a renouvelé les déclarations qu'il avait faites à la Presse relativement à l'amélioration de la santé du Souverain.

Comme les députés se plaignaient qu'on exerçât une surveillance étroite sur eux, le ministre de l'intérieur fit observer que «S.M. le Roi parcourait quotidiennement les journaux égyptiens ou étrangers. Il ne convient pas, ajouta-t-il, que le Souverain trouve dans ces journaux des opinions de parlementaires relatives à sa santé, opinions basées sur des renseignements inexacts ou dénués de mesure.»

Le Wafd et la situation

Sur ces entrefaits le cabinet Yahya pacha fut amené à démissionner et l'on parla de l'arrivée au pouvoir d'un ministre Wafdiste.

Ces bruits n'avaient cependant aucune consistance car les Wafdistes n'ayant pas participé aux élections, la Chambre ne comptait aucun député de ce parti, il était impossible dans ces conditions d'envisager un cabinet Wafdiste — Néanmoins l'activité politique était à son comble : politiciens, journalistes, hommes de tout les partis se livraient à un travail sans trêve : les conciliabules entre les dirigeants et hommes d'Etat, les échanges continus de visites entre politiciens, les articles de presse formulant des projets, établissant des pronostics, tout cela ne manquait pas de provoquer une intense curiosité parfois mêlée de surprise.

Mais c'était surtout l'activité inaccoutumée de Nahas pacha, le président du parti Wafdiste, qu'on remarquait tout particulièrement. Elle provoquait plutôt alors de l'étonnement, car on estimait généralement que ses projets n'étaient pas réalisables à ce moment. Et c'était toujours le nom de Tewfik Nessim pacha que l'on citait pour la présidence du ministère.

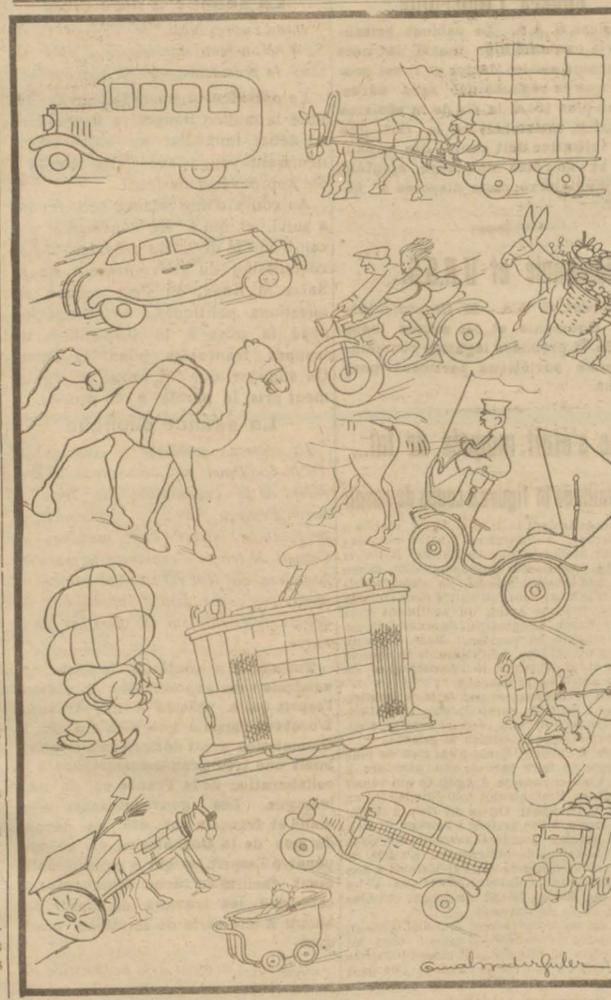
Ces pronostics sont devenus aujourd'hui la réalité. C'est à Tewfik Nessim pacha que le Roi d'Egypte a confié la mission de constituer le cabinet. Il y a réussi pleinement et l'on s'accorde à déclarer que le Souverain a été très bien inspiré. Peu d'hommes d'Etat, affirme-t-on, réunissent autant de sympathie. D'autre part, Tewfik Nessim pacha possède comme le Souverain, à un très haut degré, cette merveilleuse capacité de doigté, indispensable en Egypte, qui lui permettra de sauvegarder les intérêts du pays, tout en assurant la cordialité des rapports entre les divers éléments qui, souvent en Egypte se trouvent en opposition.

Il est hors de doute que si les divers partis veulent bien faciliter sa tâche, Tewfik Nessim pacha consolidera fortement la situation du pays tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et accomplira de grandes choses pour le plus grand bien de l'Egypte.

Osman Hamit

On annonce l'arrivée de l'ex-Hohenzollern

Parmi les bateaux de touristes signalés comme devant faire escale à Istanbul, figurait le yacht de l'ex-empereur d'Allemagne, le Hohenzollern. Ce bâtiment transformé en paquebot, a été vendu par les Anglais à une compagnie norvégienne de navigation.



Du carnet de notes d'un agent signaleur. «... Ce qui m'a toujours surpris, c'est que tant de piétons puissent circuler en paix à travers les rues d'Istanbul parcourues par tant de moyens de communication et si divers.» (Dessin de Cemal Nadir à l'Arkşam)



Un jour perdu

suiv toujours une nuit d'insomnie. Tout semble tourner mal. On est de mauvais humeur, chagrin et mécontent. Les premières conditions de tout succès sont un corps dispos et des nerfs calmes. Si vous êtes nerveux.

les comprimés de Bromural - Knoll - seront votre salut.

Calme et stimulant du sommeil, d'action fidèle et inoffensive, ils sont célèbres dans le monde entier.



En tubes de 10 et 20 comprimés dans toutes les pharmacies

Knoll A.-G., Usines de produits chimiques, Ludwigshafen-sur-Rhin.

La Bourse

Istanbul 5 Décembre 1934
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.50	Quais	17.50
Ergani 1933	97.-	B. Représentatif	49.40
Unitaire I	27.95	Anadolu I-II	44.50
" II	26.65	Anadolu III	43.-
" III	26.50		

ACTIONS	
De la R. T.	57.50
Iq Bank, Nomi.	10.-
Au porteur	10.-
Porteur de fond	95.-
Tramway	20.50
Anadolu	27.50
Chirket-Hayri	15.50
Régie	2.20
Téléphone	10.-
Bomonti	18.75
Deroos	13.10
Ciments	13.-
Itihad day.	13.-
Chark day.	0.82 50
Balia-Karaidin	1.55
Drognerie Cent.	4.75

CHEQUES	
Paris	12.06.-
Londres	626.25
New-York	79.39 50
Bruxelles	3.40.-
Milan	9.31 57
Athènes	84.08.-
Gênes	2.44 96
Amsterdam	1.17.54
Sofia	65.89.-
Prague	19.82.-
Vienne	4.30.75
Madrid	5.81.85
Berlin	1.98.13
Belgrade	35.10.-
Varsovie	4.22.-
Budapest	4.20.-
Bucarest	79.20 40
Moscou	10.80.25

DEVICES (Ventes)	
100 F. français	109.-
1 Sterling	627.-
1 Dollar	126.-
20 Lirettes	214.-
0 F. Belges	115.-
20 Drahmes	24.-
20 F. Suisse	808.-
20 Léva	23.-
20 C. Tchèques	98.-
1 Florin	83.-
1 Schilling A.	23.50
1 Pesetas	18.-
1 Mark	49.-
1 Zloti	20.50
20 Lei	18.-
20 Dinar	53.-
1 Tchernovitch	9.25
1 Ltq. Or	0.36 50
1 Médjidié	0.36 50
Banknote	2.40

CONTE DU BEYOĞLU

L'âme des diligences

Par ISABELLE SANDY

L'âme des diligences n'est pas morte : elle parle picard, breton, provençal ou gascon. Elle sent l'ail et le chien mouillé. Elle demeure alerte, bruyante, prompte à la gaité, telle que l'ont connue nos aïeux.

Sans doute, pour ne pas mourir, elle a accepté d'échanger l'énorme et cassée boîte roulante de jadis contre ces malodorants véhicules prompts à verser et à flamber, prénommes autobus, mais ce changement demeure extérieur, secondaire.

L'âme des diligences n'a pas varié, ainsi que le prouve le très véridique récit qui va suivre. Je comptais faire en autobus les quarante-cinq kilomètres qui séparent S... d'une jolie petite ville arriègeoise que j'appellerai, par discrétion, Bonnac. Arrivée au quart d'heure avant le départ de la voiture, je m'y insérai avec d'autant plus de facilité qu'elle avait pour tous voyageurs une jeune fille en rose et un Anglais.

Sur la place empanachée d'arbres selon la nouvelle mode tendus à trois mètres du sol et semblables à des pommiers, pas une âme. Les cafés même semblaient déserts et j'y cherchai en vain la sympathique et rassurante silhouette du chauffeur.

A moins cinq, je résolus de me renseigner sur son existence. La jeune fille interrogée répondit en souriant :

— Bah ! il finira bien par arriver, faut pas s'en faire !

La douce créature avait raison : à l'heure tapante un homme apparut portant deux bidons d'essence. Il allait d'un pas balancé, la lippe torquée sur un cigare.

— Est-ce que nous partons bien à trois heures ? demandai-je timidement.

Il me lança un regard mi-railleur, mi-méprisant et répliqua d'un ton sec :

— On part quand on peut.

CE SOIR AU SARAY EN GALA EXCEPTIONNEL

NANA

production sans pareille, tirée du roman de ZOLA et qui traite de la vie d'une courtisane avivant le désir, avec la jolie star

ANNA STEN

la gracieuse de l'écran : partout ce beau film a triomphé. Dialogues en français de l'UNITED ARTISTS

Au FOX JOURNAL entre autres : L'école de coiffure de Paris présente ses nouvelles créations

sénaient à l'étranger qui n'a pas la manière. Au bout de 8 minutes le chauffeur réapparut les mains vides.

— Après tout, je m'en fous ! déclara-t-il rasséréné, tout rafraîchi par sa promenade.

— Eh ! tu les as laissés dans le fossé, pitchoun ! cria la vieille.

C'est vrai qu'il étaient dans le fossé. On les ramassa et la portière fut refermée avec une volée de coups de pied.

— Si des fois elle ne tient pas après ça !

Du fond de la voiture l'homme au train grondait :

— Jamais je ne l'attraperai, jamais !

— Si, criait le chauffeur brusquement réveillé et rendu à ses devoirs professionnels. Et fouette cocher ! L'autobus repartait d'un train d'enfer. Aucune protestation. Mieux mes voisins somnolaient. La voiture était pleine on ne s'arrêta nulle part, et dès que la route devenait droite nous faisons du soixante-dix, frôlant les haies, égarant des volailles, devant le poing tendu des fermières.

Avec angoisse, j'essayais d'observer le profil du chauffeur qui paraissait sommeiller de nouveau. Il était redevenu, lui aussi, la postillon de jadis qui s'en faisait pas et arrivait toujours, comme les voyageurs s'étaient transformés en voyageurs d'avant-guerre, pas pressés, certains d'arriver sans accident à une heure... ou à l'autre !

Seule, inadaptée à ce siècle, je voyais, collée aux vitres, le plat visage de la Camarde et, seule, quand nous débarquâmes, j'éprouvai une joie sans mélange.

— Avant qu'on m'y reprenne ! confia-je à la jeune fille en rose qui me tendait gentiment ma valise.

Elle me regarda étonnée :

— Y a bien 6 mois qu'il n'a pas versé, et c'est si commode !

Les autres caquetaient sur le trottoir, insoucieux de l'heure, tandis que malgré 25 minutes de retard l'homme pressé prenait tranquillement son train qui semblait l'attendre.

Je crois bien que nous étions en 1880 et je m'étonnais de ne pas avoir à défrayer ma crinolaine pendant que le postillon dételait ses chevaux...

Cependant, de tous les coins de la petite place des gens arrivaient sans se presser, caquetant et riant. La jeune fille en rose tricotoit un chandail bleu ; l'Anglais lisait un guide et, de temps en temps, confrontait son plan avec les sommets environnants.

— Eh ! loustic ! cria une voix du café voisin, la patronne elle va à Bonnac : ne pars pas sans elle !

Avec une certaine inquiétude, je guettais la sortie de la «patronne», sortie qui s'effectuait sans hâte à trois heures vingt. Personne ne s'impacientait. On causait. J'étais dans un salon roulant. Cependant, du fond de l'autobus une voix grondeuse s'éleva à la demi tapente :

— Dis donc, toi, le chauffeur, faut que je prenne le train de quatre heures et quart à Bonnac. Faudrait partir ou je le manque.

Alors le chauffeur — jamais écrire le postillon — éclata :

— Faut que tu prennes le train, toi, et la patronne du Lion d'or faut qu'elle finisse de compter sa recette et celui-ci cela et celui-là ceci, que vous m'em... tous. On sera à Bonnac à l'heure, voilà !

— Ah ! par exemple, soupirai-je, allons-nous faire du quatre-vingts à l'heure en autobus et en montagne ? C'est la fin de tout !

Ce disant, je me retournai vers mes compagnons, cherchant un appui moral. Mais la jeune fille en rose tricotoit toujours. L'Anglais consultait toujours sa carte et les autres, tous les autres, se racontaient en gascon une histoire qui les faisait pouffer de rire. Ah ! vaif, l'heure pouvait bien passer et le train manqué nous narguer à l'arrivée l'âme des diligences régnait ici en souveraine, versait son enchantement, dissipait tous les nuages.

Cemmes nous démarrions enfin, la portière s'ouvrit avec violence, un chasseur bondit avec son chien qui, rompu sans doute à cette sorte d'exercice, se glissa sous les banquettes comme une larve, silencieusement. Il atteignit l'obstacle de mes pieds coincés entre deux valises, s'y coucha et il devait tout le long du trajet me dispenser avec abondance une chaleur superflue.

Nous avions à peine quitté S... qu'un juron éclata : brusquement le chauffeur arrêta et tourna vers l'arrière sa figure congestionnée de fureur :

— Regardez-là, cruchait-il, plutôt que de faire cinq cents mètres, elle me force à m'arrêter où que ça lui plaît ! Sacrée femelle !

La sacrée femelle arrivait suante, deux paniers aux bras. De l'un s'élevaient cinq têtes d'oies.

— Allons, ouste ! Fallait venir jusqu'à S... voyons !

— Et ! j'étais avec mon amoureux, mon fiston ! gcuaila la vieille.

Du coup les rires furent de son côté. Penaud, chauffeur mâchonnait son mégot. La femme n'ayant pas de siège s'installa sur un sac de pommes de terre échoué près du volant. Tout en s'épongeant, elle répondait avec entrain aux gaillardises qui lui étaient assénées. De temps en temps, elle infligeait une chiquenaude à ses oies afin qu'elles rentrassent leur bec altéré.

L'autobus roulait à une allure folle. Nous ne glissions pas, nous sautions. Personne ne semblait inquiet, sauf le chien de chasse qui s'agitait sur mes pieds endormis. La chaleur était telle que je fermais les yeux, accablée. Soudain, un violent courant d'air m'arracha mon chapeau en même temps que des cris s'élevèrent. Je recommandai mon âme à Dieu et ouvris les yeux pendant que l'autobus stoppait. Voici : la portière de gauche venait de céder et les paquets amoncelés contre sa paroi semblaient la route. A la vitesse où nous marchions, où pouvaient-ils bien être !

Le chauffeur cracha une bordée de jurons et descendit. Je le vis s'éloigner d'un pas nonchalant en allumant une nouvelle cigarette.

— Si nous arrivons jamais, murmurai-je...

Mais je ne recueillis aucune approbation : seulement de ces regards désapprobateurs que les indigènes as-

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Une initiative du "Türkofis" pour notre participation aux Expositions Internationales

Le Siège Central du «Türkofis» continue à dicter les mesures les plus pratiques en vue de bien faire connaître à l'étranger nos articles d'exportation. En se scumettant à ses directions nos négociants exportateurs réaliseront des bénéfices tout en ayant conscience d'avoir rempli leur devoir national.

Pour arriver à bien faire connaître et à vendre à bon prix nos marchandises sur les marchés étrangers, deux moyens essentiels se présentent à l'esprit :

- 1) Ouvrir des succursales à l'étranger ;
- 2) Prendre part aux Foires et aux Expositions.

Notre participation collective à ces dernières semble être mieux appropriée aux conditions actuelles.

Dans les grands villes qui, comme Istanbul constituent des centres importants d'exportation, on peut créer par exemple, un Comité national composé des principaux membres de la Chambre de commerce et de personnes ayant fait des études économiques. Dès, qu'il estime notre participation utile, ce comité avise les intéressés des conditions dans lesquelles se tiendra telle exposition, telle foire. Ceux-ci préparent leurs collections, établissent les conditions de livraison et de paiement, les photographies et les prospectus, et ils remettent le tout au comité avec les échantillons. Ce dernier fait le nécessaire en tâchant d'obtenir les meilleures conditions. Les frais effectués de ce chef sont répartis parmi les exposants qui les versent au Comité qui reçoit aussi l'aide pécuniaire que le gouvernement peut donner.

Les échantillons et les collections sont expédiés à l'ambassade au consulat à l'attaché commercial le plus proche de l'endroit où se tient l'exposition pour être transmis et si, le temps fait défaut pour être gardés dans les entrepôts libres ou de transit.

Dans ces sortes d'expositions il y a aussi ceux qui se liant à des ventes en détail. Le 12 % du bénéfice net réalisé servira à couvrir les frais du comité, à payer les employés engagés sur place pour faire la visite, etc. Les comptes y relatifs seront examinés et approuvés par une commission composée des exposants, ou de leurs délégués et de ceux du gouvernement.

C'est dans ce sens que le siège central du «Türkofis» prépare notre participation en 1935 aux Expositions de Bari, Paris et Bruxelles.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brocov, Constantza, Cluj, Galatz, Teneacura, Sulina.

Banca Commerciale Italiana et par l'Égitto, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, et en drisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (en Chili) Santiago, Valparaiso. (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantua.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Bank Handlowy, W. Warszavia S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakouy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allamedjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22913. — Portefeuille Document : 22903. Position : 22911. — Change et Port : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1016 Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata Siamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

L'accord de clearing turco-allemand est maintenu

L'A.A. annonce que l'ambassadeur d'Allemagne M. Von Rosenberg et M. Raff, chef de section à la Wilhelmstrasse, ont rendu visite hier au ministre de l'économie Bay Celal Bayar pour s'entretenir au sujet de la situation créée par le décret du 24 septembre sur les devises.

Les deux parties ont confirmé le maintien des stipulations de l'accord de clearing turco-allemand actuellement en vigueur.

M. Raff a quitté hier soir Ankara, rentrant à Berlin.

Les bénéfices du groupe suédois

Le Conseil des ministres vient d'approuver l'envoi au Danemark de 300 mille livres représentant l'intérêt et les bénéfices du groupe suédois qui a achevé la construction de la voie ferrée Fevzi Paşa—Diarbekir.

En compensation de ce montant, il sera exporté au Danemark des spiritueux pour une valeur de 300 mille livres.

La production des mines d'Eregli

La production des mines d'Eregli a atteint 1.229.854 tonnes dans les six derniers mois. Le chiffre le plus fort a été atteint en août avec 226.267 tonnes. L'exportation principale a été faite à destination de la Grèce qui nous a acheté 157.781 tonnes; l'Italie se place seconde avec 149.948 tonnes. La Roumanie, le Maroc, l'Égypte, l'Angleterre, la Syrie, la Tunisie, et l'Autriche sont aussi nos clients.

A partir d'aujourd'hui en matinées le Ciné X P.E.K. présente un programme qui fera l'admiration générale : 2 GRANDS FILMS A LA POIS

OMBRES NOIRES

Le Démon de la Jungle

un film où se déroulent les drames Les monstres chez eux... les anglo-saxons des Pays Inconnus... Les fauves tels qu'ils sont... parlant français

Ne manquez pas de voir ces deux films passionnants

Le plus beau film de la semaine c'est

FEDORA

de Victorien Sarlou

avec MARIE BELL - Jean Toulout - Paul Amiot - Ernest Ferny

Au FOX JOURNAL. — L'arrivée à Londres de la Princesse Marina etc. etc.

Actuellement au Ciné SUMER

LE ROUGE À LÈVRES DE LA FEMME ÉLEGANTE

L.T. PIVER PARIS

Parfumerie L.T. PIVER Succursale d'Istanbul Chichli Ahmet Bey sokak No. 56. Téléphone. 43044

La récolte de tabac à Hendek

La récolte des tabacs de Hendek est évaluée cette année-ci à un million de kilos. Les experts du monopole des tabacs sont en train d'enseigner aux cultivateurs de quelle façon on doit, d'après la nouvelle loi sur les achats, préparer les balles.

Nouveaux débouchés

Une firme française s'est mise en rapport avec qui de droit pour nous acheter du chrome.

Une firme établie aux Indes demande à acheter nos oranges et nos figues et ajoute que dans le Nord de ce pays on apprécie les fruits produits sur le littoral de la Méditerranée.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Orestes", "Ceres",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 déco. vers le 20 déco.
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes", "Ceres", "Ulysses",	" "	vers le 7 déco. vers le 13 déco vers le 26 déco.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Toyooka Maru", "Dakar Maru.", "Durban Maru.",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 déco. vers le 29 janv. vers le 20 fevr.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata. Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO PINO le 11 décembre
s/s CAPO FARO le 25 décembre
s/s CAPO ARMA le 8 Janvier

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO FARO le 9 décembre
s/s CAPO ARMA le 23 décembre
s/s CAPO PINO le 6 Janvier

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Autriche.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han, Téléph. 44617 - 44346, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NAPPA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43514.

Electrices et éligibles... Une étape décisive de l'émancipation de la femme turque

(Suite de la 1ère page)

Ankara, 5. A. A. — L'Assemblée nationale a voté aujourd'hui le projet de loi modifiant le statut organique et accordant à la femme turque le droit d'élection et d'éligibilité législatives. Le président du conseil Ismet Inönü a prononcé, à cette occasion, le discours suivant :

Honorables députés, Nous soumettons à votre haute assemblée la proposition d'attribuer à nos femmes le droit d'élection et d'éligibilité législatives.

La place qui revient à nos femmes dans l'histoire turque, c'est d'avoir la voix et d'influer sur les destinées du pays et de la nation. Au cours de l'histoire, lorsque la femme turque a pu occuper la haute place qui lui est due, influer sur les destinées du peuple, collaborer avec l'homme dans les affaires compliquées et ardues, c'est alors que la grande nation turque a pu étendre ses ailes sur le monde entier avec toute sa puissance et sa civilisation.

Messieurs, Ecarter la femme de la place qui lui revient et la reléguer dans un coin, comme un être exclu des affaires du pays, tel un bibelot, n'est pas de la tradition turque. C'est là un système contraire à la tradition et à la conception turque, un système dont l'établissement dans les pays turcs constitue — je ne voudrais pas ramener vos afflictions, vos douleurs — l'un des facteurs principaux et essentiels des malheurs qui nous ont accablés pendant des siècles.

Messieurs, Je ne vous répéterai pas ici les vieux proverbes usuels ; nous pourrions affirmer avec foi, en tant que personnes ayant vu et connu de très près tous les besoins de notre nation, que nous profiterions de l'intervention de la femme turque sur une vaste échelle, dans les affaires de la nation. Dans un proche avenir, lorsqu'on pénétrera le mystère de l'immense pouvoir de l'Etat et de la nation turcs, on en citera comme facteur essentiel les droits que la révolution turque accorda dès le premier jour à la femme turque.

Notre initiative d'aujourd'hui constitue le couronnement de la politique poursuivie depuis des années par les Grandes Assemblées Nationales et par la révolution turque. Nous les révolutionnaires — votre haute assemblée en est composée — nous pouvons tous la citer comme une nouvelle preuve de notre conception et nous pouvons en être fiers dans l'intérêt et pour le bien du pays et de la nation.

Messieurs, Nous ne pensons nullement qu'en reconnaissant ce droit à la femme turque nous lui accordons une faveur, et personne ne saurait nourrir cette conviction. Notre conviction à nous, notre conception, est que c'est un droit pour la femme turque d'assumer de telles fonctions et qu'elle en fut injustement privée depuis bien longtemps. Je ne veux pas vous exposer maintenant comment cela s'est passé dans de nombreux pays, mais dans un pays où, lors de son invasion, les femmes ont travaillé sous le feu coude à coude avec les hommes, se sont efforcées de retirer des subsides des entrailles de la terre pour nourrir et préserver le reste de la patrie, ces êtres ont certainement droit à la parole partout et dans toutes les sphères du pays.

Dans les pays où les femmes ont eu à passer des épreuves tellement lour-

des, là aussi elles acquerront certes les droits que nous accordons également aux nôtres. Mais il faudrait pour cela que les femmes aient tout d'abord passé de dures épreuves comme les nôtres et qu'elles aient prouvé leur force de poigne, de pensée et d'âme pour affronter des épreuves encore plus dures.

Honorables collègues, En parlant de la révolution turque, l'histoire dira avant tout que ce fut là une émancipation, et parmi les différents aspects qu'elle a revêtus elle citera tout particulièrement l'émancipation de la femme. Un des principaux traits par lesquels notre révolution se distingue des maintes tentatives de réforme que l'on a vues dans le pays c'est la place que nous donnâmes à la femme et la sagesse dont nous fîmes preuve en reconnaissant ses droits. Quand on parlera de la révolution turque, on dira en même temps que ce fut là une révolution pour l'émancipation de la femme. L'initiative que nous prenons complète cette émancipation, la fait aboutir et la rend fructueuse. Nous avons la conviction que la collaboration des femmes-députés permettra de développer les efforts que la Grande Assemblée Nationale a déployés pour le bien-être du pays depuis sa fondation, et leur assurera un plus grand rendement. C'est là notre conviction pure et simple.

Messieurs, Atatürk, dirige notre révolution et la développe fructueusement, l'incarne de la façon la plus explicite. On comptera parmi les plus éminents services d'Atatürk cette libération de notre nation qui était tombée à demi-infirmes par la privation des femmes des droits qui leur appartient. (Ovations prolongées.)

Ces manifestations de votre haute assemblée nous les prenons pour un nouveau témoignage de ce que vous accueillez avec sympathie et respect les efforts de notre grand chef Atatürk pour le progrès et la grandeur de la nation.

Messieurs, La Grande Assemblée qui a réalisé tant de grandes œuvres atteint tous ses idéaux, et en modifiant le statut organique, vous allez accomplir aujourd'hui un de vos plus brillants services au pays. La génération future, en citant les grandes œuvres de la quatrième législature de la grande assemblée nationale, se souviendra toujours avec reconnaissance et gratitude des efforts que vous avez déployés pour donner tous les droits à la femme turque et pour la soustraire à un régime funeste qui la laissait dans les ténèbres. En parachevant l'émancipation de la femme turque vous couronnez les services qu'elle a rendus au pays.

Messieurs, On passera tout à l'heure à la discussion de la loi qui, si vous la considérez dans son ensemble, est digne de votre haute approbation. Elle ouvrira une ère nouvelle pour la nation turque. Par cette loi vous allez effacer des esprits les dernières hésitations qui se manifestent çà et là dans le pays dans l'attribution à la femme turque de la place qui lui est due, et celle-ci aura ainsi l'occasion bien méritée d'avoir la parole à la grande assemblée nationale sur les destinées du pays et de formuler devant la nation ses idées précieuses pour que les lois et les mesures prises soient pratiques et avantageuses pour la famille et la patrie.

Le vote et le débat général

Le projet de loi présenté par le général Ismet Inönü est accepté par acclamations.

On passe ensuite à la discussion demandée avec la mention d'urgence de deux motions présentées par Bay Celal Nuri, député de Tekirdag et son collègue de Balikesir, Bay Hakim qui demandent la modification de certains articles de la loi constitutionnelle.

Preennent tour à tour la parole le général Ismet Inönü, les députés de Konya, Sihin-Karahisar, Sivas, Manisa, Bays Refik, Sadri Maksudi, Edhem, Refik Şevkit.

Voici les modifications apportées aux articles de la loi électorale.

1. — Les membres de la G. A. N. de Turquie sont élus par les citoyens turcs dans la proportion d'un député pour 400.000 habitants. Dans les circonscriptions électorales dont la population est inférieure à ce chiffre, on peut également élire un député et dans les autres dont la population est supérieure on procédera aux élections d'après le barème suivant :

- 1 jusqu'à 55.000 habitants
2 » 95.000 »
3 » 135.000 »
4 » 175.000 »

La même proportion sera appliquée aux circonscriptions électorales dépassant ce dernier chiffre.

2. — Les articles 5, 11, 16, 23, 58 de la loi électorale donnent le droit d'élection aux personnes ayant 18 ans révolus. Cet âge est reporté à 21 ans révolus. Le mot mâle mentionné dans lesdits articles est annulé et remplacé par ceux de femmes et hommes.

3. — Ne peuvent être électeurs ceux dont l'identité n'est pas établie.

Les articles 10 et 11 de la loi constitutionnelle sont modifiés comme suit :

Art. 10 — Femme ou homme, tout Turc qui a 21 ans révolus est électeur de droit.

Art. 11 — Femme ou homme tout Turc qui a 30 ans révolus a le droit d'être député.

La vie sportive

Les rencontres de foot-ball de demain

Les rencontres de ballon rond de demain sont :

Stade du Taksim: Commissaire du stade Musjih.

— 12.30 Beykos-Karagümrük, arbitre de la rencontre Izzet Muhittin.

— 14.30 Galata-Saray-Halik (Corne-d'Or), arbitre Halit-Galip.

Stade Şeref: à Beşiktaş: Commissaire Necim.

— 11. Fener Yilmaz-Ortaköy, arbitre Mehmet Salim.

— 12.45 Sümer-Anadoluhisar, arbitre Saim Turgut.

— 14.30 Vefa-Topkapi, arbitre Suphi.

Au stade de Fenerbahçe auront lieu seulement deux rencontres de foot-ball: commissaire Kemal.

— 11. Süleymanie-Hilal, arbitre Ahmet Adem.

— 12.45 Istanbul Sport-Anadolu, arbitre Sabih.

TARIF DE PUBLICITE

- 4me page Pts 30 le cm.
3me » » 50 le cm.
2me » » 100 le cm.
Echos : » 100 la ligne

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Les éditoriaux de l' "Ulus"

La nouvelle loi sur les vêtements religieux et le port des insignes étrangers

L'un des premiers principes de la Révolution est, chacun le sait, le laïcisme. Le moment était venu de mettre fin aux usages en opposition avec ce principe. En outre, le ministre de l'intérieur, Bay Sükrü Kaya, a exposé du haut de la tribune de la G.A.N. les raisons qui justifient la loi sur le port des vêtements religieux.

Nous savons que le port du costume religieux est interdit de longue date, dans certains cantons suisses ainsi que sur le territoire des Etat-Unis. Les hocas, les prêtres, les rabbins, à l'intérieur de leurs mosquées, de leurs églises ou de leurs synagogues peuvent participer en habit religieux aux cérémonies religieuses. Mais hors de ces temples, ils sont tenus d'adopter un costume conforme à celui des autres citoyens.

Dans la nouvelle loi adoptée par la G.A.N., il n'y a rien qui puisse entraver ou empêcher le fonctionnement des affaires du culte. Il n'est pas nécessaire de porter une tenue déterminée hors de la fonction en vue de laquelle cette tenue a été créée. Aucune religion ne saurait imposer un habillement déterminé. S'il en est qui se plaignent de la loi, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, nous aurons beaucoup de peine à admettre que ces plaintes puissent s'inspirer d'une raison justifiée.

La liberté de conscience en Turquie est réelle et complète. Elle ne peut être l'objet d'abus de la part d'aucun individu ni d'aucun groupe, ni au profit d'aucun individu ni d'aucun groupe.

Il est inutile de dire que l'article de loi qui interdit aux étrangers se trouvant en Turquie le port des vêtements ou des insignes des organisations politiques, militaires ou de milice, s'inspire d'un souci de protéger à la fois nos compatriotes et nos hôtes. En beaucoup de pays d'Europe, du fait du port de ces insignes, éclatent des incidents qui ont pour effet de refroidir les relations entre les Etats amis. Pour nous, nous tenons à ce que chacun, dans notre pays, puisse vivre en paix.

Nous espérons qu'après les déclarations faites à la Grande Assemblée Nationale par notre ministre de l'intérieur et qui seront comprises partout, les fausses interprétations qui s'étaient manifestées au reçu des premières nouvelles à ce propos disparaîtront.

ULUS

Théâtre de la Ville

Section d'Opérette (ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui "Ceci est un rêve," (Ba bir rüya) Opérette, 3 actes. Lioret de Sulma Muhtar hanım

Musique de Ferdi Soirée à 20 h. Matinée à 14 h. 30

DERNIERE SEMAINE

Très prochainement DELI DOLU

grande opérette par Ekrem et Cemal Reşid

La presse turque de ce matin

L'incident de frontière gréco-bulgare

Bay Ebuzyiya Velit note dans le Zaman que nous avons été quelque peu naïfs de croire aux promesses du cabinet Guergueïf qui ne se différencie nullement de ses devanciers. Il ressort — estime notre confrère — de l'incident sanglant survenu dernièrement à la frontière hellène que les Bulgares ont agi dans cette affaire avec l'intention de libérer d'attiser notre colère. Les services sauvages exercés contre nos frères de race n'ont pas été perpétrés par le comité macédonien ou par un autre comité révolutionnaire, mais bien par les soldats bulgares.

L'heure a sonné de mettre fin à ces agissements de nos voisins. Nul doute que ces derniers n'agissent sur l'instigation de Tures. Seulement les Bulgares ne doivent jamais oublier que s'ils oseraient commettre une folie, ils se trouveraient non seulement aux prises avec nous, mais avec quatre Etats chargés de les ramener à la raison. D'ailleurs nous serions de taille, à nous seuls, à accomplir également cette besogne.

Mais si les Bulgares nous obligeaient à le faire ils ne devaient pas se douter que nous leur demanderons cette fois-ci compte de tout ce que nous avons volontairement omis de leur réclamer jusqu'ici. Crever et nettoyer un abcès qui supprime intérieurement convient aux intérêts de la Turquie. Ce ne sont pas là des paroles que nous préférons sous l'empire de l'énerverment ou de l'amertume du cœur. Elles expriment exactement la pensée à cet effet de tous les Turcs.

Il faut absolument redouter une nation qui pense ainsi à l'unisson. Même sujet dans le Cumhuriyet et la République, Bay Yunus Nadi s'en prend au ministre de la guerre bulgare. — Non seulement, observe-t-il, il ne paraît éprouver aucun regret, mais il semble encore se réjouir de ce qui s'est passé. Cette attitude diffère-t-elle de la barbarie des garde-frontières qui ont perpétré le crime? Un gouvernement qui affecte une telle apathie en présence du sang versé n'est et ne sera jamais un gouvernement qui honore l'humanité. C'est là une vérité aussi claire que douloureuse.

Par cet écrit nous invitons les Etats de l'Entente Balkanique à entreprendre ce qui incombe à chacun d'eux en présence de l'acte de barbarie qui souillait le territoire grec. La Bulgarie doit être contrainte à faire des réparations complètes. Les personnes arrêtées sur le sol hellénique et ramenées en Bulgarie, doivent être reconduites et livrées aux pouvoirs grecs. Il faut ensuite exiger et obtenir que la Bulgarie verse une indemnité convenable pour chacune des victimes. Enfin, il faut par-dessus tout que ce pays s'engage formellement par des garanties solides à ne plus exercer à l'avenir des vexations quelconques sur les minorités vivant dans ses frontières.

Le Kurum n'a pas d'article de fond aujourd'hui.

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Turquie, Etranger; 2 rows: 1 an, 6 mois; 2 rows: 3 mois.

PETITES ANNONCES

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser: M. Yorgo, Péralıstikl Cadd. derrière Tokatlian, Növl Zade Sokak, Birlikov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

Dans la marine italienne

Spezzia, 5. — A l'occasion de la Ste Barbe, une cérémonie très significative s'est déroulée à bord du croiseur-amiral Zard. L'amiral Cantu, commandant de la première escadre, a remis à la 270e Légion de la section marine de l'Opera Balilla, les enseignes de la légion, des cohortes et des centuries, offertes par l'escadre. L'amiral Cantu a prononcé un discours d'une haute envergure. Après le défilé, les avanguardisti et les Balilla ont déjeuné à bord.

Gènes, 5. — On a remis ce matin aux destroyers Folgore, Baleno, Lampo et Fulmine les pavillons de combat qui leur ont été offerts par les villes d'Aoste, Alexandrie, Cuneo et Come. Le cardinal Minoretta a béni les enseignes et a prononcé un discours patriotique. Un discours a été prononcé ensuite par le commandant de la VIIIe escadrille et les drapeaux ont été salués par les salves réglementaires.

Le baptême de la princesse Maria Pia

Naples, 4. — Le baptême de la princesse Maria Pia qui avait été fixé au 18 courant a été remis au 20 ou 21 du même mois.

Un héros de la grande guerre

Rome, 5. — On a inauguré au siège du St Rég. du Génie, à l'occasion de la fête de Ste Barbe un monument à la mémoire au soldat du génie Emilio Bianchi, médaille d'or, tombé en héros au cours de la grande guerre.

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Section dramatique

Aujourd'hui Hamlet

5 actes. Drama de W. Shakespeare

Traducteur: Ertugrul Muhsin Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnli Kioskue Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée: 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor: ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye: ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: Pts 10

Musée de Yedi-Koule: ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée: Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Feuilleton du BEYOGLU (No 1)

BLANC

par Louis Francis

J'ai connu Hebdomadier et Blanc au Lycée de Grenoble, sans qu'eux-mêmes à cette époque eussent fait attention à moi; car j'étais encore dans le premier cycle qu'Hebdomadier passait son second baccalauréat, tandis que Blanc poursuivait sa rhétorique. Ils étaient considérés comme deux bons élèves avec des qualités très différentes. Hebdomadier — Hebdomadier, comme tout le monde disait, — était le type du travailleur acharné, docile, d'une intelligence lucide et droite, indulgent aux faiblesses des autres, intraitable pour lui-même, et ne dissimulant pas son ambition. On rangeait Blanc parmi ceux dont on dit qu'ils se desservent par leur facilité. Il passait son temps à lire des romans et des vers allemands. Sa camaraderie était fantasque. Pendant de longues périodes, on le voyait tourner seul autour de la cour, sifflant des airs qu'il improvisait, décourageant toutes

les avances par un sourire désolé; mais de temps en temps, il se rapprochait des autres, et montrait dans les jeux, dans les discussions, une ardeur qui semblait inlassable. Au contraire des autres garçons bien élevés qui cherchaient surtout à se faire admirer, Blanc dédaignait tout ce qui ressemblait à un éloge et ne paraissait posséder que par une véritable soif de sympathie. On eût dit qu'il redoutait de n'être pas aimé. Il n'était pas rare de le voir prendre à l'écart un élève, souvent même celui qui était le moins fait pour comprendre cette interrogation passionnée, et le presser de questions pour qu'il lui dit sincèrement si, depuis quelques jours, on n'avait rien à lui reprocher, si rien, dans ses manières ou ses paroles, n'avait pu faire quelque chose de tourné de lui. Puis cet élan s'apaisait. Blanc restait affable, mais devenait distant et retournait à sa solitude; elle

n'avait rien de mélancolique; on l'imaginait peuplé de rêves souriants et désinvoltes. Ceux d'entre nous qui avaient des idées sur la vie disaient qu'il manquait de caractère.

Blanc n'avait pas achevé ses études dans notre région. A la veille de la guerre, son père était ministre et le jeune homme avait fait sa philosophie à Paris. La guerre avait accueilli les deux jeunes gens au sortir du lycée, mais la destinée de Blanc en avait relativement peu souffert. Hebdomadier pouvait affirmer sans injustice que sa vie avait été brisée. Il était revenu de captivité las, désorienté, hésitant à reprendre des études dont le fil avait été coupé. Les ambitions qu'il avait caressées dans la quiétude de la vie scolaire n'étaient assez tendues pour affronter le rétablissement d'après guerre. Il avait eu assez à faire pour sortir du désarroi où il se trouvait, et contraint à gagner rapidement sa vie, il avait trouvé comme d'entrer dans l'administration. Il était contrôleur des Contributions Directes. Nommé dans notre ville, il s'y était marié. Il paraissait heureux, élevait 2 petits garçons et prétendait que son métier avait un grand avantage: le laisser maître de distribuer comme bon lui semblait une grande partie de son temps.

En revenant de la guerre, Blanc avait été reçu au concours du Quai d'Orsay. Tout l'avait favorisé. Ses états de service militaire, qui étaient

estimables, son intelligence rapide des textes, et aussi l'intérêt que lui portaient les nombreux amis de son père, mort en 1917.

Il avait eu un débat brillant et semblait devoir brûler les étapes. Puis, après sa nomination comme secrétaire à Rome, ceux d'entre ses collègues qui lui avaient voué jalousie, ne se gênèrent pas pour le représenter comme un homme superficiel. L'Ambassadeur lui avait retiré sa bienveillance et son départ d'Italie n'avait pas été un succès. C'est du moins ce que racontait Presse, jeune homme intrigant, factotum du député Meyrieux, qui, à chaque voyage, rapportait des potins glanés dans les couloirs ou les salles de rédaction. Il ajoutait que les critiques les plus vives avaient commencé à former cortège au nom du jeune diplomate. On parlait même d'hostilités graves et bien fondées, auxquelles Blanc aurait cru bon de céder du terrain en demandant sa mise à la disposition.

Blanc était de ces fonctionnaires qui, sur leur fiche personnelle écrivent dans la case réservée à la situation de fortune: «Capable d'assurer l'indépendance.» Chez un grand nombre d'entre eux, cette affirmation n'est plus exacte. Pour Blanc, elle le restait à peu près. Dans le pays: on continuait à parler de la famille sans manquer d'ajouter: «ils ont de l'argent»; en réalité, Blanc, privé de son traitement,

ne pouvait mener une vie convenable avec ses seules rentes qu'à la condition de se montrer modéré dans ses desirs.

La notoriété de son nom remontait au vieux Petrus Blanc, celui qui fut l'ami du comte Cavour. D'origine modeste, travaillant comme entrepreneur de maçonnerie, il avait commencé à s'enrichir le jour où il avait obtenu du gouvernement sardes l'adjudication des travaux d'endiguement de la Chaise. Puis ce fut la mise en œuvre du programme routier de Victor-Emmanuel. Petrus s'y était constitué une fortune notable. Lorsque la province devint française, il fut, dans notre vallée, le fondateur du parti républicain. Il eut de l'ambition pour ses trois fils, mais aucun d'eux n'accrut la part du patrimoine qu'il avait reçue.

Le cadet, celui qui devint ministre, était un homme intègre, sorte de janséniste laïc, qui loin de s'enrichir dans la politique, y avait entamé assez largement sa fortune.

Quand il venait à Outrechaise, Blanc vivait avec sa mère dans la maison que les paysans appelaient le «Château», mais qui n'était qu'une grande villa bien construite, et surtout admirablement située. Bâtie à la crête d'un promontoire rocheux, qui fait saillie sur les premières pentes du Mirantin, elle domine des ravins plantés de châtaigniers et de chânes, et la forêt, qui commence à vingt mètres de la

propriété, lui forme comme un parc infini. Lorsqu'on la regarde du bourg, on a l'impression qu'elle est complètement isolée, au milieu d'une clairière taillée dans la verdure, au-dessus du roc, et l'on se demande comment on peut y accéder.

En réalité, elle est reliée à la route qui monte à Marthod par un petit chemin que les arbres dissimulent, et depuis le pont de la Chaise et le faubourg de l'Abéruit, il ne faut pas plus de dix minutes pour y parvenir.

III Les deux amis remontèrent l'avenue Jules-Ferry qui est la principale, pour ne pas dire l'unique artère d'Outrechaise. Elle n'est qu'un tronçon de la Route Nationale. Bientôt, ils eurent dépassé les dernières maisons. A la place des traditionnels tilleuls, l'administration a eu la fantaisie de planter le long d'un kilomètre une bordure d'alisiers; les arbres sont encore grêles et ce feuillage vert tendre, taché de rouge par les grappes de fruits mûrissants, donne à la route un air de jardin délicat, contrastant avec les sauvages grandeurs de la nature voisine.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi nesriyatın müdürü: Dr Abdül Vehab Zelliç Biraderler Matbaası